

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Éditeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE GRAND TONIC RENFORÇANT-JOUR
ET
FIEVRES
LE GRAND TONIC RENFORÇANT-JOUR

RECUEIL DE CANARD

LES CAMPAGNES D'UN BOUÉ

PAR
AMÉDÉE ACHARD.

I
UN FILS DE FAMILLE

Auguste Bernard avait à cette époque de vingt-cinq à vingt-six ans. C'était, il faut le dire, un esprit sans portée, dans lequel on voyait réunir, tout à la fois, une vanité puérile, le goût de paraître et un penchant très marqué à l'économie, pour ne rien dire de plus. Ses meilleurs amis ne se rappelaient pas qu'il leur eût offert à dîner, bien que le geste de mettre la main à la poche lui fût familier ; il est vrai qu'il n'en tirait jamais rien. En revanche, pas de course et de spectacle, point de fête où on ne le vit, faisant le glorieux. Il avait, à l'année, une loge à l'Opéra, et parlait volontiers, le soir, dans les coulisses ou dans la monde, de la vie folle qu'il menait. Cette vie n'avait d'extravagant que l'étiquette. Elle était fort régulière dans sa sottise, et ne frayait avec la prodigalité qu'utilitaire que par le côté du sport. Auguste avait des jockeys à sa solde ; c'était la seule chose qui l'induisit en dépense, mais la seule aussi par laquelle sa plate vanité eût satisfaction.

A l'époque des courses, lorsque la plaine de Satory et la pelouse aristocratique de Chantilly recevaient la visite de la jeunesse oisive de Paris, mêlée aux chevaux fameux et aux jockeys illustres, Auguste, avait une façon de frapper, du talon de ses bot-



LE VENISE AMERICAINNE

Malgré les bateaux brise-glace, la dynamite, les pompes et l'élection d'un autre maire, les amoureux du griffingtown en sont encore réduits à se servir d'échelles pour aller voir leur blonde.

tes, l'herbe de la prairie, d'assurer son longnon sous le soleil gauche, d'enfoncer ses mains, armées d'une canne légère, dans les poches d'un palotot veau de Londres, de saisir par le bridon un cheval de sang et de le conduire sur la piste, d'entrer dans l'enceinte du pesage, de grimper au plus haut de la tribune officielle, au moment où le signal du départ était donné, de circuler parmi les voitures rangées le long du champ de courses, de saluer de la main les personnes équivoques qu'on voyait debout sur les coussins des calèches découvertes, et de parler anglais à tout venant qui témoignait d'une joie sans égale et d'un bonheur parfait. Il parlait anglais dès le matin, il parlait anglais le soir, il parlait anglais aux gendarmes, il poussait mille acclamations en anglais, il riait et soupirait en anglais. Il aurait voulu que l'univers entier le vit inscrivant ses paris sur un calépin, et tournait la tête avec l'activité d'un oiseau qui cherche un moucheron, pour découvrir si on le regardait. C'était l'heure triomphante de sa vie,

le moment suprême où, de bonne foi, il se croyait quelque chose. Dans ces circonstances solennelles, Auguste commença volontiers ses discours par cette formule qu'il trouvait du meilleur goût : « Nous autres gentils-hommes... »

Le reste était à l'avenant... L'écume d'Auguste perdait toujours ; mais Auguste s'obstinait à s'entourer de chevaux qu'il élevait à grands frais. Les plus curieux bénéfices qu'il trait de la part d'intérêts que son père lui avait réservés dans sa maison de banque, y passait, mais il y trouvait un prétexte de se rendre chaque année à Ep om et à Ascot. C'était pour lui une facilité à nulle autre pareille que de parler de ses voyages d'outre-Manche. Il n'allait en Angleterre que pour en revenir. Mais en cela Auguste obéissait à une mode plus répandue qu'on ne le croit généralement. Que de gens qui ne font les choses que pour en parler ! Combien qui acceptent avec un empressement merveilleux les plus pénibles déplacements, les plus inutiles

corvées, celles qui répondent le moins à leurs instincts, pour avoir le droit de les raconter ! Ainsi, dans une mesure, était Auguste. Sur le fin gazon des terrains de courses d'Angleterre, il pensait aux récits qu'il ferait en France. De retour sur le boulevard, ou dans le foyer de la danse à l'Opéra, il prenait des attitudes pour dire à un attaché d'ambassade en à quelque danseuse moine. — Mon ami, lord C..., me dit l'autre jour à New Market...

Cela lui remplissait la bouche. Le monde pouvait en dire ce qu'il voulait, Auguste avait accompli son œuvre.

Hors de son écurie, et rentré dans les conditions ordinaires de la vie, Auguste fermait les cordons de sa bourse ; il ne voyait pas, il ne lisait pas, il n'aimait pas ; il était de la tête aux pieds un pauvre garçon qui aurait été en peine de gagner mille écus, bon en mal au, sur le pavé de Paris. Livré à lui-même, une place de commis eût été son bâton de maréchal. Il avait pour tout mérite celui de calculer vite et bien et d'ad-

ditionner les larges colonnes d'un grand-livre avec une certitude et une rapidité qui défiaient les plus experts ; mais on aurait vainement fouillé dans son cerveau pour y trouver une idée juste ou pratique. De ce côté-là rien, ni invention, ni entendement ; Jacques Bernard avait, à d'effrayantes reprises, tenté de lui confier la direction de certaines affaires qu'il avait d'abord lancées et que le nombre et la variété de ses occupations ne lui permettaient pas de suivre personnellement ; Auguste avait fait preuve d'une si radicale incapacité que Jacques dut se résigner à lui confier seulement un travail qui n'avait d'importance qu'à la surface et dont il se réservait encore la surveillance. Auguste était donc dans la maison comme un paon ; il faisait la roue et ne rendait point de services.

On comprendra aisément que le non qu'il portait et cette réputation justement méritée de riches qui entourait la maison de Jacques Bernard firent d'Auguste, jeune et très répandu dans le monde restant de Paris, le but et en quelque sorte le point de mire des attaques intéressées d'une foule de personnes dont l'existence aventureuse et les appétits voraces rappelaient ces fameux flibustriers qui, jadis, levaient tribu sur les mers. On ne lui épargnait ni les assauts ni les embuscades ; on lui livrait bataille dans son cabinet et à l'Opéra, sur les champs de courses et au bal ; mais on peut dire que les belles personnes, si promptes à tenter la conquête ou le pillage des fils de familles, en avaient été jusqu'alors pour tous les frais de la guerre.

Sur ce chapitre des sélections Auguste était invulnérable, non pas qu'il fût insensible aux grâces des Parisiennes qui entreprenaient une campagne contre le libéré de son cœur, mais il avait fait deux parts de sa vie ; dans l'une, il mettait sa personne ; dans l'autre, son port d'attache ; la capture de l'une n'entraînait pas, tant s'en faut, la capitulation de l'autre. Telle autrefois une garnison, forcée de quitter une citadelle battue en brèche se retirait banidères hautes dans un donjon dont elle défendait victorieusement les approches.

La défaite des aventurières les plus fameuses n'avait pas découragé leurs rivales ; bien plus même, l'amour-propre venant en aide à leur bonne volonté, un échec bien avéré était le point de départ et la cause déterminante de dix nouvelles tentatives. Quelle femme, en se mirant dans une glace qui lui renvoie son image savamment préparée, par la lutte, ne se croit pas appelée à triompher des résistances les plus obstinées ? Celle-là même qui n'ont pas encore été vaincues sont les plus menacées. Elles

ont la dangereuse conviction de leur infailibilité. Quelle fille d'Eve n'est pas assurée de sa supériorité sur ses compagnes et ne tente pas avec orgueil d'asseoir son empire sur un cœur libre de toute domination ? Beaucoup de femmes, les Parisiennes surtout, s'imaginent volontiers que le monde tourne autour d'elles, et que le soleil attend, pour briller, que leurs paupières se soient ouvertes.

Auguste profitait sans peur, et sans relâche des bénéfices galants que lui offraient ces tendances de l'esprit féminin. Il n'en avait aucun soupçon, n'ayant jamais pris la peine de réfléchir ; il lui suffisait d'en savourer les effets sans remonter aux causes.

Jamais voyageur ne parcourut à moins de frais ce royaume de Tendre, dont les habiles proclamaient ruineuse la visite. Il se traversait les provinces en monarchie, et ne rencontrait pas de frontières qui pussent le retarder. On ne demandait rien à qui pouvait tout donner. Si la conquête de Vénus coûta, dit-on une pomme de l'Olympe, la conquête des héroïnes les plus expérimentées et les plus célèbres de Paris ne coûta qu'une promesse, c'est à dire moins que rien, au jeune capitaliste de la rue Taitbout.

La grande affaire était de s'emparer de lui, l'exploitation viendrait après. Quel navigateur demandait tout d'abord aux populations chez lesquelles il veut planter son drapeau de lui donner et les fruits de leurs forêts, et la chair de leurs troupeaux, et les richesses qui parent leurs idoles ?

Il est doux, il est facile, il attend, et quand il est maître, il prend tout. Ainsi voulait on faire avec Auguste. C'est pourquoi, Auguste n'avait pas la peine de poursuivre et de chercher. On venait à lui, mais doucement, avec la voix mielleuse, le sourire tendre, la main caressante ; les sœurs de Dalila se faisaient pareilles à ces deux belles chattes qui se couchent toutes soyeuses sur les genoux de l'ami de la maison, et ne demandent qu'un petit coin pour dormir ; point de griffes, point de dents aiguës non plus, mais des reins assouplis, une patte de velours et des lèvres roses d'où s'échappait un doux murmure.

Auguste ouvrait toute grande sa porte aux chattes blanches de la ville, et si, lassés de ne trouver ni lait, ni crème, elles se retiraient, il les saluait galamment, sans les retenir, bien sûr que d'autres, ni moins jeunes ni moins belles, les remplaceraient bientôt.

Mais en revanche, quelle litidre royale promise à celle qui l'emportait ! quelle toison d'or ! quel nouveau monde ! Il ne fallait donc pas effaroucher le propriétaire de tant de belles choses ; et quand une courseuse d'aventures avait échoué dans cette entreprise éblouissante, une autre se présentait aussitôt, pareille au flot qui suit le flot dans sa lutte contre le rocher. Sait-on combien de pilotes ont disparu dans les profondeurs de l'Océan avant qu'un Christophe Colomb se soit rencontré pour découvrir l'Amérique ?

Auguste avait, d'ailleurs, un art infini pour attirer, sans perte aucune, les belles curieuses qui louvoyaient à portée de sa main. On entendait, dans les confidences à l'aide desquelles il bravait leur impatience, je ne sais quel bruissement d'or qui faisait palpiter les plus rebelles : un jour il venait de jeter les fondements d'une affaire considérable qui devait donner des résultats extraordinaires dans un délai prochain ; il attendait que cette affaire fût arrivée à maturité pour y intéresser sa cliente. Et comme il savait prononcer ce mot magique ! quelles modulations savantes dans ces trois syllabes ! quel désir d'affaîcer même l'apparence d'un don ! il offrait la fortune sous le manteau de l'association.

Le lendemain, nouvelle histoire : une compagnie allait se former pour l'exploitation d'une mine dont les richesses rappelaient les mines chimériques de Golconde ; quiconque voulait coopérer à cette œuvre, étudiée par des hommes spéciaux, était assuré de retirer douze capitaux pour un.

Auguste réservait des actions au pair pour tous ses amis. Un regard éloquent accompagnait ce substantif masculin pluriel. La client comprenait à demi-mot, souriait, acceptait, et rentrait chez elle avec la conviction naïve que sa fortune était faite.

Le plus vif écolaire abandonna la physiologie du vieux brave, qui se décolora, livide. Il descendit.

Moi, par un habile mouvement tournant, je quittai le côté droit pour me ruer sur la gauche, en passant devant les chevaux, et tandis que l'homme sanguin cherchait son obscur blasphémateur, je m'installais confortablement à sa place, sur le bi, etc.

L'homme sanguin ne me rencontra pas, mais comme un *Duile* idiot riait beaucoup de l'aventure, il lui administra une homérique raclée.

Et je ne plaignais pas le *Duile* idiot, car on ne doit jamais se moquer des gens dans l'embarras.

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 30 Avril 1887

COMPLET.

Tel que vous me voyez, mes chers amis, je n'ai pas toujours roulé sur les millions en or monnayé. Mes écuries ne regorgaient point de ces pur-sang qui sont la gloire de l'élevage anglais — et même je n'avais pas d'écuries.

Mes remises — et même je n'avais pas de remises — étaient veuves (oh ! que lamentablement) du coupé carié et du landau bouté d'or, honneur de la carrosserie française.

Des fois — vous me croirez si vous voulez — mes finances immédiates m'interdisaient toute nolisation de fiacre banal ou de sapin vulgaire.

Et quand mes affaires ou mes plaisirs me contraignaient à mobiliser mon corps humain, la seule ressource me restait des omnibus, et encore — tristement parfois — de l'usage exclusif des plateformes.

Un jour (j'étais à cette époque gardien à l'asile de la Longue Pointe — oh ! ma jeunesse !) — j'arrivai à la salle d'attente d'Hochelaga en destination pour Ste. Cunégonde, où je comptais une petite bonne amie, pas jolie, mais d'une gentillesse !

Les omnibus arrivaient à Hochelaga dans un état de plénitude vraiment indécent.

Et la chaleur qu'il faisait !

Les omnibus arrivaient complets de St. Henri, et regagnaient St. Henri plus complets encore.

Alors, je m'avisai d'un stratagème dénué de scrupules, mais si malin...

Il y a si longtemps, mes chers amis, que je peux bien vous conter cette fripouillerie.

Un omnibus "Notre Dame Street" poignait (du verbe poindre) à l'horizon.

Je n'ajouterais pas qu'il était aussi complet à lui seul que tous les autres précédents.

Sur le bout d'un banc (le bi du bout du banc, comme on dit maintenant avec juste raison) se tenait un gros monsieur sanguin d'apparence rageuse.

Personne ne descendit, et le véhicule se remit en route, lentement, à cause de la rue encombrée.

J'interpellai le monsieur sanguin en des termes d'où j'avais banni toute courtoisie.

Notamment, je lui reprochai de recevoir de l'argent d'une vieille dame anglaise sotlarde et morphomane.

D'abord, le monsieur sanguin ne crut pas que ces reproches immédiats s'adressaient à lui.

Il regarda ses voisins ; ses voisins le regardèrent et dès lors, il n'y eut plus d'erreur.

C'était bien lui.

Il leva le bras, brandit une forte canne et s'écria : Sacré polisson !

J'insistai.

Heureusement pour vous, mesdames mes lectrices, je suis trop bien élevé pour répéter ici les injures de toute sorte que je prodiguai au monsieur sanguin.

Tous les voyageurs éprouvaient une joie sans mélange, mais lui devenait de plus en plus gêné.

Son teint avait graduellement gravi les degrés qui représentent le rouge brique du plus vif écarlate.

Il criait toujours : sacré polisson ! mais tout de même il ne descendait pas.

Où est-elle, me disais-je, l'injure suprême qui le fera quitter le bi du bout de son banc ?

Je m'aperçus à ce moment qu'il était décoré de la médaille militaire du N. O. Une révélation !

Avec une véhémence inouïe, je l'accusai d'adresser aux fémians d'Amérique une correspondance journalière fourmillant d'indiscrétions sur notre organisation militaire.

Je ne m'étais pas trompé.

Le plus vif écolaire abandonna la physiologie du vieux brave, qui se décolora, livide.

Il descendit.

Moi, par un habile mouvement tournant, je quittai le côté droit pour me ruer sur la gauche, en passant devant les chevaux, et tandis que l'homme sanguin cherchait son obscur blasphémateur, je m'installais confortablement à sa place, sur le bi, etc.

L'homme sanguin ne me rencontra pas, mais comme un *Duile* idiot riait beaucoup de l'aventure, il lui administra une homérique raclée.

Et je ne plaignais pas le *Duile* idiot, car on ne doit jamais se moquer des gens dans l'embarras.

A TRAVERS MONTREAL.

Où la bêtise va-t-elle se nicher ? Un avocat de Montréal, récemment nommé Q. C. plaidait une cause sérieuse à la cour de circuit. Au cours du procès, le juge fit une objection. Notre avocat commença sa réponse et désirant donner du relief à ses paroles commença par cette phrase typique : "De deux choses l'une, Votre Honneur, Raisonnons ou soyons logiques."

Sans commentaires n'est-ce pas !

Une de nos charmantes abonnées des Etats-Unis a trouvé un nouveau moyen aussi simple qu'ingénieux, de nous faire parvenir le montant de son abonnement.

Elle colle à grand renfort de gomme de sapin au verso de son papier à lettre des pièces de 10 cts. Cela empêche l'enveloppe de sonner et de donner des tentations trop fortes aux employés de la poste, qui pourraient succomber à la tentation de s'approprier illégitimement ces cinquante centins.

Le but est évidemment des plus moraux, mais nous ferons remarquer à notre philanthropique correspondant que l'emploi des timbres postaux permet d'arriver au même résultat. De plus, cela nous dispenserait de consacrer la moitié de la journée d'un typo à faire disparaître la glu tenace que ce mode d'envoi fait adhérer aux pièces.

La rédaction du *Canard* est attablée autour d'une demi douzaine de verras, veufs de tout liquide :

— Docteur ! donnez-nous un bon mot pour les *A travers Montréal du Canard*.

— En bien ! messieurs, je paye une tournée... voilà un bon mot, j'espère ?

Avez-vous jamais vu, ami lecteur, un opéra comique d'Offenbach, intitulé "les brigands". Si oui, vous devez vous rappeler la marche célèbre des carabiniers :

Nous sommes les carabiniers, La sécurité des foyers, Mais par un malheureux hasard, Nous arrivons... toujours... trop tard.

Eh bien, nos braves policeman de Montréal peuvent, me semble il, hautement revendiquer un pareil certificat et en voici la preuve.

L'autre jour à la porte d'un bureau situé à une minute de marche du bureau central, un ivrogne s'était couché. Il refusait de se rendre aux prières du propriétaire qui le pria de dégourpir, si bien que celui-ci téléphona au bureau de police pour demander un agent.

Vous supposeriez probablement, lecteur, que l'officier de paix eut fait diligence pour se rendre à l'instant sur les lieux où sa présence était réclamée.

Ah ouïe ! le brave pandore arriva une heure et demi après, demander ou était son ivrogne. Ce dernier, son premier somme terminé, avait paisiblement continué sa route. Peut-être, toujours comme dans "les Brigands" le délinquant avait-il entendu, *les bottes, les bottes, les bottes, etc.*

On vient de me raconter la nouvelle la plus épatante, la plus abracadabrante qu'on puisse rêver.

On nous assure que le cheval attelé à la voiture d'annonce du Bijou Théâtre a pris la mors aux dents rue Notre-Dame.

Nous ne donnons ce fait que sous toutes réserves.

Une perle cueillie dans les annonces de la *Presse* : Tout commentaire la déflorerait :

MME X Y annonce au public que toute personne ayant la malchance de se casser des aiguilles dans aucune partie du corps, aussi qu'il aurait des cancoars, des chancres ou des araignées, des frondes ou des clois : je leur certifie de les guérir vite du moment qu'elles ne se croient pas fait opérer, je suis certaine de tuer le cancer et de faire sortir l'aiguille à moins de 15 jours.

Voilà une aiguille obéissante. Reste à connaître la manière dont on la fait sortir. Peut-être ces dames médecins, donnent elle aux patients une pilule qui les fait passer de vie à trépas après quoi la dissection est le meilleur moyen de retirer l'aiguille en moins de 15 jours.

Mais que diable, depuis quand s'amuse-t-on à manger des aiguilles.

Au foyer des artistes au Bijou-Théâtre :

Le jeune premier. — Nous sommes f... lambés ; abandonnons la parti, il n'y a plus rien à faire.

L'ingénue. — Mais je ne vois pas pourquoi. Nous pouvons continuer. Il nous reste l'orchestre pour attirer le public.

Le jeune premier. — Mais puisque les violonistes ont perdu Larcher (l'archet pour les personnes de l'école du *Monde*.)

Bum !!!

UN CHAT EXTRAORDINAIRE.

Un citoyen du Griffingtown possède un chat qui chante *Sweet Violets* ! — Ceci me remet en mémoire le chat dont mon ami Patenarde, raconte la pousse. Il avait l'habitude de mener le *ravaud* dans le clocher de l'église. Un soir, le badeau s'y rend, attrape mon *marcou* et le fêche en bas. Vous croyez que le chat était mort ? Vous n'y êtes point. Après s'être secoué et s'être frotté les yeux, il se retourne, lève la tête vers le clocher, aperçoit le badeau ébahi et s'écrie : *C'est ben haut !*

TAS QU'A VOIR !

Pastilles Edimbourg

Le duc d'Edimbourg est un esprit ombrageux que le bruit exalte et qui ne peut souffrir qu'on parle d'autre chose que de l'Angleterre et des Anglais. Il y a quelques jours, un Français s'est endormi à Londres et n'est pas encore réveillé. Les journaux se sont occupés de lui, les plus illustres docteurs ont voulu le visiter, et le duc d'Edimbourg a trouvé qu'on parlait beaucoup trop du dormeur français.

Après avoir longtemps réfléchi, il résolut de frapper un grand coup ; un dormeur anglais ferait vite oublier l'intrigant qui s'était permis de s'endormir si profondément à Londres.

En sa qualité d'amiral (et de membre de la Société protectrice des amiraux), le duc d'Edimbourg commandait l'escadre anglaise qui est arrivée à Cannes, le 5 avril (quatre jours après le poisson).

Le meilleur moyen de commander habilement une escadre est, comme on sait, de se renfermer dans sa cabine et de se coucher. C'est ce que fit le duc d'Edimbourg.

— Vous me préviendrez, dit-il, au capitaine, quand nous serons à vue des côtes de France.

— Bien, monseigneur.

— Le duc se tourna sur le côté, enfoua son bonnet de coton jusqu'au-dessous des oreilles et s'enfouit sous sa couverture.

Quand la silhouette de la ville de Cannes apparut à l'horizon, le capitaine frappa discrètement à la porte de l'amiral.

— Monseigneur !

— Pas de réponse.

— Votre Altesse est-elle endormie ?

A ce moment le canon français se fit entendre ; c'est ainsi que salua un vaisseau ou une escadre. Au lieu de dire : "Tiens ! c'est vous ? je suis content de vous voir ! comment cela va-t-il ?" les balcons tirent des coups de canon. C'est plus cher que les coups de canopeau, mais cela s'entend de plus loin.

Le capitaine frappait de plus en plus fort à la porte de l'Altesse, sans obtenir d'autre réponse qu'un grognement cadencé.

Il se décida à entrebâiller l'huis.

— Monseigneur, l'escadre française nous salue de vingt et un coups de canon, j'en ai déjà compté dix-neuf. Notre silence sera mal interprété.

— Silence ! dit le duc d'Edimbourg, la consigne est de ronfler !

Et le duc disparut sous l'édradon.

Le maire de Cannes demanda des explications à M. Harris, consul d'Angleterre à Nice, qui déclara que tous les canons de l'escadre commandée par l'amiral d'Edimbourg avaient été mis au Mont-de-Pitié en Egypte.

Le soir, un banquet réunissait le duc et la duchesse de Chartres, le duc de Cobourg-Gotha, le grand-duc de Bade (qui a au moins cinquante centimètres de plus que les autres), et le dormeur d'Edimbourg qui se frottait les mains en murmurant : "Où ne m'embêtera plus avec le dormeur français. Qu'on lui tire seulement vingt et un coups de canon pour voir quelle figure il fera !"

DERNIERE NOUVELLE. — On lit à la quatrième page du *Journal de Cannes* :

PLUS D'INSOMNIES !

Pastilles Edimbourg.

Garanties sans morphine et assurant douze heures d'un profond sommeil aux personnes les plus agitées.

Dans un tripot. Un rastaquouère parle de ses déceptions aussi nombreux que les étoiles du ciel.

— Si vous me voyez quand je suis en uniforme j... J'ai la poitrine couverte de crachats...

— Et la figure, donc.

Un affreux à peu près. C'est Troipol, le pique-assiette célèbre, qui a la parole :

— Moi ! que me reproche-t-on après tout ?... Je mange toujours à table "d'autres" !

COUACS

Sur le divan d'un cercle, deux joueurs déçavés échangeant leurs lamentables impressions.

—Ce n'est pas une vie, gémit l'un d'eux... Pour ma part, je renonce au tapis vert... Veux-tu que nous nous fassions capucins ?

—Oui, mon vieux... capucins... de cartes !

Mœurs actuelles.

Une jeune femme, mariée depuis neuf mois et quelques jours, vient de mettre au monde un amour de bébé rose et b'ond.

Une de ses amies est venue la voir, et la complimentant :

—Oh ! le gentil enfant !... Tu dois être contente, hein ?

—Pas tant que ça... Mon mari le trouve si joli qu'il souhaite déjà d'en avoir un autre !

Deux femmes mariées, mal mariées, causant de leurs chers et tendres époux :

—Oh ! le mien, ma chère, quel animal. C'est un ours !

—Et le mien, si laid, si gros ! Un véritable rhinocéros !

—Ne dis pas ça : le rhinocéros n'a qu'un corne !

Un gros monsieur aux pieds énormes est appuyé sur la rampe de la plateforme d'un omnibus.

Un petit apprenti descend de l'impériale et marche sur les abatis gigantesques du voyageur.

—Maladroït !... s'écrie ce dernier, vous ne pouvez donc pas faire attention ?

—De quoi ? réplique la gavroche. C'est donc à vous tous ces pieds-là ?

Un de nos confrères, récemment marié, se plaignait du manque d'intelligence de sa femme.

—Impossible, disait-il, d'en rien tirer, soit en société, soit dans le tête-à-tête... C'est une vraie buche !

—Mais c'est le bonheur, répliqua un ami... Les bûches ne sont-elles pas, au moins pendant l'hiver, la joie du foyer ?...

Un sculpteur décadent à un commissaire :

—Voilà une petite statue que vous allez porter à l'exposition.

—Monsieur paye-t-il l'aller et le retour ?

Sur le pont de l'Institut

—Les candidats à l'Académie font toujours visite à tous les académiciens pour obtenir leurs suffrages, n'est-ce pas ?

—Toujours.

—C'est donc qu'ils se croient dignes d'être admis.

—Sans doute.

—Alors, pour quoi, dans leurs discours de réception, entrent-ils en confusion de leur dignité ?...

Dictionnaire de l'Académie :

Coquetterie. — Aimable provocation aux compliments flatteries et douceur. (Voir Réception académique.)

—Pourquoi dit-on toujours les flèches de l'Amour ?

—Je ne comprends pas.

—On ne se sert plus de flèches depuis l'invention de la poudre.

—C'est vrai. Seulement, les flèches ont un avantage.

—Lequel ?

—Les jaloux ne les entendent pas.

Débats authentiques d'un professeur d'anglais en bonne et riche réputation.

En un jour de détresse, il avait rencontré un ami.

—Toujours ma guigne ? lui dit-il. Une place, suffisamment nourrissante, m'était enfin promise... mais il faut savoir l'anglais.

—Eh bien, apprend-le.

—A moi tout seul, je ne pourrai jamais.

—Alors, donne des leçons.

—Des leçons de quoi ?

—D'anglais, donc : avec une bonne grammaire, tes élèves te l'apprendront.



LE 1er DE MAI

Fidèle à ses anciennes traditions, le *Canard* publie ici, pour l'époque du déménagement, un tableau fidèle des agréments du changement de domicile.

LES LENTILLES.

La cantine des sous-officiers présente une animation tout à fait extraordinaire ; depuis plusieurs jours on donne à ces messieurs des mets déplorables, et en ce moment ils discutent à propos d'un plat de lentilles impossibles à avaler, tellement elles sont dures et mauvaises.

Fatigués du régime auquel on paraît vouloir les soumettre, ils proposent d'aller montrer, et surtout faire goûter au colonel Ramollot, — le père du régiment, — les dites lentilles.

La proposition mise aux voix est adoptée à l'unanimité, et c'est le sergent Ronpoil qui, en sa qualité de plus ancien sous-officier, est chargé de prendre la parole.

La délégation se rend au bureau du colonel ; l'annonce l'annonce :

—Voyons, c'est qu'il y a encore, trou de l'air !

—Mon colonel, dit Ronpoil, nous venons...

—L'vois f... bien, bagasse de bagasse ! m'prenez donc pour une tourte, signifie c'est l'histoire-là ?

—Mon colonel, c'est pour à seule fin de... de... de... voudriez bien nous faire l'agrément du... de... de... goûter la nentille dont que nous sommes de... de qui-ci quoi.

—Nantilles ! quoi nantilles, tonnerre ! m'f... bien d'vos nentilles par exemple !

—Mais, colonel, c'est que la... la cantinière y voudrait nous perforer qui... qui sont bonnes, mais que nous... que fourbissons du contraire à... et que si vous voudriez bien goûter au fourbi, nous se pensons que vous nous rendriez la justice susceptible du... de tout ça quoi.

Et se payant de toupet, Ronpoil tend au colonel le plat de lentilles, dans lequel se trouve la plus belle fourchette qu'on a pu trouver à la cantine.

Par moyen d'écuyer, s'agit le colonel, affairé de service, et prenant la fourchette, il s'introduisit une trentaine de lentilles dans la bouche, en fermant les yeux d'un air capable. Ramollot fait voyager les lentilles de la joue gauche à la droite mais malgré ses efforts visibles, il lui est impossible de les avaler. Sa figure passe par toutes les couleurs ; enfin, n'y tenant plus, il recrache le tout, et s'écrie en roulant des yeux féroces :

—Trou de l'air ! c'est que vous m'f... là ? sont excellentes ces lentilles ! n'dis pas que sont de lentilles d'officier s'périeur c't'évident, mais c'est d'excellentes lentilles de sous-officiers.

J'suis bon garçon, doux pour les soldats, j'suis l'père du régiment, mais j'n'admet pas qu'on s'f... de mon trou, tonnerre de bagasse !

En conséquence, Ronpoil, m'frez l'amitié d'accepter huit jours de salle de police pour réclamation non fondée. Et la délégation était partie depuis longtemps — et lui de, — que le colonel recrachant la dernière lentille s'écriait encore en regardant la porte avec colère :

—Excellentes ces lentilles, tonnerre ! excellentes lentilles de sous-officiers, tendez-vous c'est que j'vous parle, b... de tourtes !

COUPS DE BEC

Le journaliste Têtu geignant. — Mon Dieu ! mon Dieu ! que j'ai donc mal à la tête !

LAVIGNE, Sentencieux. — C'est le mal des grands esprits...

TÊTU ravi. — N'est-ce pas ?

LAVIGNE continuant. — ...il n'y a que les imbéciles qui s'en plaignent.

(Têtu qui, par hasard, a compris, met aussitôt une sourdine à ses gémissements.)

Un professeur de McGill, qui vient de marier sa fille, a adressé ce distique aux deux époux :

Sous mon œil universitaire,
Marchez unis vers Cythère ;

Rue St. Jacques :
Un monsieur, qui vient de glisser. — Saperlotte ! comme la voirie est mal faite ; voilà un trottoir qui ne vaut plus rien !

Une petite dame (avec un soupir). — A qui le dites-vous, monsieur !

Le médecin-en-chef du *Canard*, met la dernière main à un ouvrage en douze volumes, traitant de la qualité de la salive chez les prêteurs sur gages.

Nombre fatal !
Un Othello de carrefour a donné treize coups de couteau à sa trop volage épouse qui, pour se venger, lui a fait la farce de ne pas survivre à ses nombreuses incisions.

Ce mari féroce aurait dû se contenter de douze. — Treize, ça porte toujours malheur.

Décidément, Bismark se ramollit :
Ne vient-il pas d'interdire aux pianos d'Alsace-Lorraine de jouer la *Marseillaise* et le *Chant du Départ* ? En idées augrenues, Bismark est fécond comme la lune.

A un abonné en retard :
—Comment ! Vous avez renvoyé votre bonne ? Elle qui paraissait si accorte et si prévenante ?

—Oui, assez bonne. Malheureusement, c'est le défaut de mentir.

—Que voulez-vous ! On n'est pas parfait. Du moment que cela ne vous causait aucun préjudice...

—Aucun préjudice ! Vous n'avez donc pas lu dans tous les journaux que les personnes dont le bonnet ment expirait au premier vent ?

PARISIENNERIES

Un peintre parlait à un autre d'un bon camarade :

—Tu n'as pas vu la belle marine qu'il a envoyée au Salon ?

—Une belle marine, lui ?

—Admirable : une ampleur, une étendue, un horizon qui fut : et un navire qui file...

—Il aura peint ça sur une toile à voile ?...

Dans la matinée d'hier, deux boulevardiers se rencontrent, couverts de neige des pieds à la tête et barbotant en plein mariage glacial :

—Rien de nouveau ?

—Mais si : le printemps... Aujourd'hui sa première !

—Eh bien, on ne dira pas que c'est un four !

Retrouvé dans Gavarni :
—Voyons, Clarisse, c'est donc bien dur, d'être honnête femme ?

—C'est impossible !

—Comment le savez-vous ? Vous n'avez jamais essayé.

Les réflexions de Mlle Lili :
—Alors, maman, c'est bien vrai que notre père Adam était seul sur la terre ?

—Oui ma chérie.

—Ah !... le pauvre homme !... comment il devait avoir peur des voleurs !...

« On mesure les tours par leur ombre et les grands hommes par leurs envieux. »

—Bien perturbant et bien encombrant peut-être, le Métropolitain ; mais bien commode pour les lointaines visites.

—Si commode que tout le monde sera sorti.

—Eh bien ?

—Les visiteurs ne trouveront, personne.

—Justement !...

Le petit Robert prend sa leçon de géographie.

—Cites-moi, lui demande son précepteur : vous savez où est située l'Espagne ?

—Oui, monsieur.

—Par quoi ce pays, est-il surtout célèbre ?

—Oh ! monsieur, fait Robert avec un sourire : tout le monde sait que c'est pas ses châteaux !

Entre vieux amis :

—Alors, ça ne va pas ?

—Pas trop bien, non.

—D'où vient cela ?

—Ce sont toutes ces accousses !

—La mort de ta femme, de ton...

—Oh ! non... Les tremblements de terre !

Gourmets de table d'hôte.

—Exquise, cette compote d'ananas : elle a tout à fait le goût de la fraise !

—Et cette compote de fraises, excellente : elle a le goût de l'ananas tout à fait !

Au coin du feu :

—Moi, dit Bobinard, je ne manque jamais, quand je vais à la chasse, de prendre des chaussures très étroites, afin de me blesser les pieds.

—Quelle drôle d'idée !

—Et, de cette façon, je reviens presque toujours avec au moins un œil de perdrix !...

Une tirade de cartes des Batignolles fait en ce moment distribuer, à sa nombreuse clientèle les prospectus que voici :

Madame,

Vous pouvez venir sans crainte me consulter. Je me trompe jamais dans mes prophéties.

Ainsi, Mlle Regnault était une de mes clientes et je lui avais prédit ce qui lui est arrivé !

Un reporter est allé interviewer le chef éminent de la sûreté... des assassins :

—Vraiment ! cher monsieur, vous n'avez pas de chance et vos agents jouent de malheur ! Voyez pour Pranzini !...

—Que voulez-vous ? répond Mr. Taylor ; les assassins m'en veulent, et c'est exprès qu'ils vont se faire pendre ailleurs !

X... fait des reproches à sa volage épouse qui ne se montre pas assez fidèle à la foi jurée.

—C'est vrai, je le reconnais ! répond madame. Mon cœur, monsieur, est heureusement à même de faire honneur à deux amours !

Entre boulevardiers :

—Enfin ! le soleil commence à se montrer... J'attends les beaux jours avec impatience !...

—Pour quitter Paris ?...

—Certainement... On ne m'y voit jamais pendant les mois de mai, juin, juillet et août.

—C'est tout naturel : les mois sans...

L'ESPERANCE SOURDS

—DES—
LE TYMPAN ARTIFICIEL PATENTÉ DE NICHOLSON guérit la surdité à tous ses degrés. Patenté et vendu dans tous les pays civilisés du monde.
Nous envoyons un livre en français de 40 pages, contenant un essai sérieux sur la surdité. Illustrations représentant le Tympan, et des copies de patientes. Livre très intéressant. Mentionnez ce journal. Adressez à J. H. Nicholson, no 177 rue McDougall, New York. 1 50

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie. A toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express.
Dr T. A. SLOUGH, succursale : 82 rue Yonge, Toronto.

GRAPILLAGES

—Lu sur la porte d'un armurier : Spécialité de carabines pour les éléphants. Voilà un métier dans lequel il doit y avoir de morte saison ?

—Au Palais Bourbon, entre membres de la commission du budget : —Mon cher, vous êtes injuste pour notre collègue X. C'est un homme à cheval sur ses principes. —Je n'en disconviens pas. Mais il est mauvais cavalier !

—A la cour d'assises, on juge un chousan cynique. —Messieurs les jurés, dit le président, nous allons suspendre la séance pour un quart d'heure. —Ah ! Ah ! fait l'accusé d'une voix de rogomme. Quinze minutes d'arrêt. Y a-t-il un buffet ?

—M. Prudhomme s'étonne de la froideur de la température. —Au mois d'avril ! lui dit-on. Ah ! rien n'est en avance cette année. —Comment donc ! reprend M. Prudhomme en tirant de son gousset une montre gigantesque ; jusqu'à mon oignon qui est en retard !

En chemin de fer, plusieurs messieurs causent des jeux publics, des martingales et des systèmes. —Moi, dit un mauvais plaisant, j'ai trouvé un moyen infailible de faire sauter la banque. —Ah ! vraiment. Quel est votre système ? —Un kilo de mélinite.

—Le tribunal correctionnel de Belfort vient de rendre son jugement dans un procès assez curieux.

La Frontière, journal républicain du territoire, racontait, il y a un mois, dans un article humoristique, un délit de contrebande. Les auteurs étaient deux dames : elles avaient fait deux voyages consécutifs entre Delle, en France, et Bâle, en Suisse. Le douanier de planton avait remarqué que ces deux personnes, en allant en Suisse ne portaient point de... tournure. A leur retour, c'était différent. Le douanier, qui eut quel que soupçon, invita ces dames à se soumettre à une visite et il fut déconcerté qu'elles étaient nanties, en guise de tournure, de sacs de café.

A tort ou à raison, deux dames, Mme Fillin, femme d'un notaire, et Mlle Hass, fille d'un banquier de Belfort et cousine de M. Keller, député, se crurent visées dans cet article, d'où demanda de 5,000 francs de dommages-intérêts.

Le tribunal a condamné le journal la Frontière à 200 francs de dommages-intérêts et 100 francs d'amende.

—Au café, on cause des différentes Histoires de Napoléon qui ont été publiées en ces derniers temps et qui tendent à restituer à ce conquérant sa véritable physionomie.

—Il paraît, insinue quelqu'un qu'il n'était pas déjà si tendre... Vous vous rappelez la guerre d'Espagne ? Quand il mit le siège devant Séville, il menaça de la rasoir...

Plusieurs personnes protestent : —Ce n'est pas possible ! —Vous vous trompez ! —C'est faux !

L'autre insinue : —Mais si ! Mais si ! C'est absolument authentique ! Lisez Taine ; lisez le général Jung ; lisez M. Thiers lui-même.

Guibillard intervient avec solennité : —Pour moi, je n'en crois pas un mot. Napoléon était déjà empereur des français, roi d'Italie, protecteur de la confédération helvétique, et il aurait encore brigué le titre de Barber de Séville ! Allons donc ! Est-ce supposable ?

Entre belles petites : —Alors tu ne t'occupes jamais de politique ? —Non ; et toi ? —Moi ! si... Oh ! ces droits de douane sur le riz ! —Ah bien ? —Si le riz augmente, qui sait ce qu'on nous fera payer la poudre !

—M. X. vient de perdre sa belle-mère qui, après lui avoir rendu la vie très dure pendant trente années, laisse un héritage de plusieurs millions.

Il rencontre un de ses amis journaliste : —Vous devriez bien, lui dit-il, me faire une épithète : un quatrain, un distique, la moindre des choses. —Mon cher, répond le journaliste, ces épithètes les plus courtes sont les meilleures. Mettez simplement un mot : Rafi ! ! !

Comment quelques pêcheurs du Maine furent punis.—Le fait que le dixième du billet 73,987 de la loterie de l'Etat de la Louisiane, était en possession de Marston, Jordan et autres de cette ville, donne pour la seconde fois à Portland le gain du prix capital de \$150,000 pendant la dernière année. La bonne fortune du premier syndicat qui gagna \$150,000, poussa Marston et ses amis à se réunir entre eux et à acheter dix billets. L'un de ces billets gagna \$150,000. Six ou sept des pêcheurs ou des ouvriers peu avisés et l'argent qu'ils gagnèrent leur fut d'un grand secours.—Portland (Me.) Express, 3 Mars.

—Une jolie anecdote sur Alexandre Dumas père, rapportée par une revue bretonne.

On causait au coin du feu sur les prérogatives de l'homme de lettres : —Eh bien ! moi, dit un espèce de géant au teint de mulâtre, à la fois un crêpe, à l'air bon enfant, je me suis trouvé, récemment aussi, bien fier de mon titre d'homme de lettres. Vous savez que je fais partie de la garde nationale. Avant-hier, j'étais de faction aux Tuileries ; le lendemain matin, après avoir été relevé, je m'en retournais tranquillement chez moi pour déjeuner. J'étais naturellement en grande tenue, et j'avais arboré un superbe bonnet à poil flamant neuf, muni d'un panache irrésistible. Mon ceinturon me serrait un peu trop, ma tunique me gênait aux entournures, et surtout mon bonnet, aux tempes.

Mais cela ne m'empêchait pas d'avancer sous les arcades de la rue de Rivoli avec le pas sonore et la conscience satisfaite d'un honnête gardien national qui a rempli son devoir civique. Au bout d'une minute, je me tetai, d'ailleurs, le grand effet, produit par mon passage. A mon aspect, les boutiquiers souriaient du seuil de leurs portes, les badauds se détournèrent pour m'envelopper d'un regard bienveillant, des bonnets d'enfants me montraient du doigt à leurs marmottes.

—Hé ! hé ! pensais-je en savourant cette ovation discrète, comme c'est bien tout de même la gloire !

Etait-ce mon dernier drame ou mon nouveau roman qui me valait tant de popularité ? J'étais en train de songer à la question quand, en passant devant un magasin de glaces, mes yeux s'arrêtèrent complaisamment sur son image. Hélas ! mes amis, mon bonnet à poil était mis du mauvais côté, plumet et cocarde en arrière ! Je croyais qu'Alexandre Dumas faisait prière, et c'était le garde national qui faisait rire !

Au café. Un monsieur a jeté son bock à la tête d'un de ses voisins.

Celui-ci sans s'émouvoir : —Est-ce dommage ce que vous faites-là ! —Monsieur ! —Allons, ne criez pas tant : je vais vous en payer un autre !

La dernière de Vivier. —Monsieur Vivier, quelle est votre opinion politique ? —Le célèbre corniste, après quelques instants de réflexion : —Dynamiteur modéré.

Au jury du Salon. On examine un tableau représentant le boulevard des Italiens. L'opinion générale, c'est que c'est bien peint, bien dessiné, bien composé. —Je vote contre ! s'écrie un juré. —Pourquoi ? —Regardez !... des chevaux de sacre qui courent au galop !... Pas de pétons écusés ! Je le refuse comme une œuvre d'imagination invraisemblable ! Que le peintre qui l'a fait consulte la nature !

Entre boulevardiers : —Comprenez-vous la bêtise de ce pauvre marquis de X... ? Hier soir, au cercle je ne sais à quel propos, il s'est mis à vanter la vertu de sa femme... Tout le monde filait pour ne pas lui rire au nez. —Ah !... le pauvre homme !... —Encore un qui se met le bois dans l'œil !...

Un de ses amis était allé le voir, en costume de canotier. Voyant qu'il allait sortir : —Ca ne te fait rien que je t'accompagne dans ce costume ? —Non certes ; donne moi le bras... mais n'ayons pas l'air de nous connaître !

Une Parisienne, qui a épousé un Belge, écrivait à une de ses amies : —On m'avait dit que le flamand était si difficile à apprendre ! Il y a quelques mois que je suis ici et je vois bien qu'en n'y parle pas français... mais je comprends tout !

—Cocher ! —Bourgeois !... —Vous êtes libre ? —Parfaitement. —Alors, je vous prends. —Des mouchettes ! —Vous êtes le vingt-huitième qui me faites la même réponse. —Ca ne m'étonne pas ! C'était M. Taylor qui voulait arrêter une voiture.

Le sculpteur Paros (Raphaël) docteur en lettres et en philosophie avec Thécia, modèle pour l'ensemble. Indépendamment du vivre et du coucher, il lui a promis cent francs pour un "complet" féminin, dont elle est dépourvue, et cela depuis un mois.

Chaque matin, elle lui réclame les subsides promis. Ce matin, encore, elle lui dit :

—Et mes cent francs, quand est-ce ? —Thécia, j'aimais bien, lui répond il gravement ; mais, du train dont va la sculpture, tu dois comprendre que je ne peux pas te donner cent francs tous les jours !...

Deux boulevardiers extérieurement animés d'une vive conversation leur promenade vagabonde, venaient de recevoir coup sur coup trois ou quatre imprimés comme on en distribue dans les rues à tout venant.

L'un des deux faubourgeois continuant de parler, l'autre lui dit : —Un moment, laissez moi déposer votre courrier !...

Au Ramolli-Club : —Ainsi, docteur, cette pauvre petite Léa est condamnée par la Faculté ?... Vous ne conservez aucun espoir de la sauver ?... —Hélas ! cela n'est que trop vrai !... Elle menait une existence trop désordonnée et, voyez-vous, quand on a un pied dans le demi-monde, on ne tarde pas à avoir le second dans l'autre !...

—C'est bien vrai, ce qu'on dit, madame Roblot ?... vous avez le projet d'habiter Nanterre ? —Parfaitement exact, ma chère voisine... C'est par rapport à ma fille Léocadie. Si nous restions à Paris, elle n'aurait jamais la chance de devenir rosière !...

—L'autre jour, dans un bureau de journal, quelqu'un formulait cette vieille maxime : —"Qui paye ses dettes s'enrichit." —Ah ! messieurs, n'en croyez rien, s'écria notre confrère G... C'est un bruit que les créanciers font courir !

Un médecin du quartier Saint-Denis demande à quel étage il doit monter pour voir un malade qui l'avait envoyé chercher la veille. —Mais, docteur, lui répond le concierge, il est sorti. —Sorti ! On le disait très souffrant, il me semble. —Hier, oui. Mais comme il ne vous avait pas vu hier il ne savait plus, ce matin, s'il était malade ou non... et le voilà dehors !

Dialogue : —Pourquoi ne me salues-tu pas ? —Parce que c'est très chic ? —Comment ? —Comme tout ce qui vient d'Angleterre ! —Ah ! oui, je comprends ; tu veux faire ton petit duc d'Edimbourg !

Entre amis : —Tuiles sur tuiles, chagrins sur chagrins, j'en ai assez, bien assez, de tout ça ! —Et alors ? —Je suis tout à fait décidé à quitter la terre. —Te suicider ? —Non, je m'embarque !

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge et des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste, un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 119, Power's Block, Rochester, N. Y.

INCROYABLE !!!

ALLEZ A

"L'ALBEMARLE"

Et vous y aurez le dîner le plus somptueux qu'il soit possible d'imaginer. Les poissons les plus délicats, les viandes choisies et venues exprès d'Ontario, les gibiers les plus variés et accommodés par un savant cuisinier, sont servis chaque jour. Ce riche jour aussi le menu est varié et ce riche dîner qui vaudrait par tant \$0.75 cents est donné pour

25 CENTS

Aussi une fois extraordinaire vient elle chaque jour se presser dans les élégantes salles de "L'Albemarle".

NOTRE-DAME ET ST. JEAN GEO. W. MURRAY, PROPRIETAIRE.

PREPAREZ-VOUS PARTOUT LES CELEBRES CIGARES

"CREME DE LA CREME" "NOISY BOYS"

SORTANT DE LA MANUFACTURE DE J. M. FORTIER Et faits avec les MEILLEURS TABAC de la HAVANE. AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants". Son efficacité est égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Avec confiance, à meses, ce remède est très efficace. Il agit sur le système digestif, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts à la bouteille.

JE GUERIS LES CONVULSIONS ! Lors que le fils que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je l'ai fait disparaître pour un temps et qu'il se réparaissait après. J'ai fait ces malades, atteints d'épilepsie ou haut mal, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infailible. Donnez l'adresse pour l'Express et le bureau de poste. L'envoi ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, de Young, Toronto.

LOTTERY PRIX CAPITAL \$150 000. Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contribuons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses communications.

J. H. OGLESEY, Pres. Louisiana National Bank P. LANAUX, Pres. New Orleans National Bank A. BALDWIN, Pres. New Orleans National Bank CARL KOHN, Pres. Union National Bank.

ATTRACTION SANS PRÉCÉDENTS Plus d'un demi million distribué Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000. Par un vote populaire écrasant, son privilège devint partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1870. La seule loterie légale et autorisée par le peuple d'aucun Etat. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

INCROYABLE !!! ALLEZ A "L'ALBEMARLE" Et vous y aurez le dîner le plus somptueux qu'il soit possible d'imaginer. Les poissons les plus délicats, les viandes choisies et venues exprès d'Ontario, les gibiers les plus variés et accommodés par un savant cuisinier, sont servis chaque jour. Ce riche jour aussi le menu est varié et ce riche dîner qui vaudrait par tant \$0.75 cents est donné pour

25 CENTS

Aussi une fois extraordinaire vient elle chaque jour se presser dans les élégantes salles de "L'Albemarle".

NOTRE-DAME ET ST. JEAN GEO. W. MURRAY, PROPRIETAIRE.

PREPAREZ-VOUS PARTOUT LES CELEBRES CIGARES

"CREME DE LA CREME" "NOISY BOYS"

SORTANT DE LA MANUFACTURE DE J. M. FORTIER Et faits avec les MEILLEURS TABAC de la HAVANE. AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants". Son efficacité est égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Avec confiance, à meses, ce remède est très efficace. Il agit sur le système digestif, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts à la bouteille.

JE GUERIS LES CONVULSIONS ! Lors que le fils que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je l'ai fait disparaître pour un temps et qu'il se réparaissait après. J'ai fait ces malades, atteints d'épilepsie ou haut mal, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infailible. Donnez l'adresse pour l'Express et le bureau de poste. L'envoi ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, de Young, Toronto.

ans Médecine Pour savoir le moyen de guérir sans frais la débilité de l'enfance, l'impotence, et tous les désordres résultant d'imprudences ou d'infirmités chez l'homme, adressez-vous à la Magneto Electro Appliance Co. 1267 Broadway, N. Y. DESSINATEUR ET GRAVEUR SUR BOIS (Edifice de LA PATINE) 35, rue ST-GABRIEL 35 MONTREAL,